

Service social



Comprendre pour mieux intervenir

Francine Ouellet

Volume 44, Number 2, 1995

Visages de la violence

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/706689ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/706689ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ouellet, F. (1995). Comprendre pour mieux intervenir. *Service social*, 44(2), 3–7.
<https://doi.org/10.7202/706689ar>

Tous droits réservés © Service social, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

A V A N T - P R O P O S

Comprendre pour mieux intervenir

Ce numéro thématique de la revue *Service social*, portant sur la violence, se réalise sous l'égide d'un partenariat avec le CRI-VIFF, c'est-à-dire le Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes. Le CRI-VIFF est né d'une proposition de l'Association canadienne des professeurs d'université (ACPU), à la suite des événements tragiques survenus à l'École polytechnique où 14 jeunes femmes ont été tuées.

Pour répondre à cette demande, le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada et Santé et Bien-être social Canada ont mis sur pied une initiative commune et ont invité tous les établissements universitaires canadiens à présenter des projets en collaboration avec des milieux de pratique. Cinq propositions, dont celle du CRI-VIFF, ont ainsi obtenu une subvention d'infrastructure pour une période de cinq ans (1992-1997).

Ce centre de recherche a la particularité de regrouper comme constituantes trois universités (Laval, Montréal et McGill) ainsi que deux regroupements représentant la pratique, soit Relais-Femmes et la Fédération des CLSC du Québec.

Les objectifs poursuivis par le CRI-VIFF sont :

- Acquérir une plus grande compréhension du phénomène de la violence familiale et de la violence faite aux femmes.
- Contribuer au développement de modes d'intervention novateurs et efficaces dans le domaine de la prévention de la violence familiale et de la violence faite aux femmes.

Cette entente de partenariat intellectuel entre la revue *Service social* et le CRI-VIFF permet ainsi de répondre à la fois à des objectifs de diffusion des connaissances dans le domaine de la violence et de formation d'intervenants et intervenantes dans ce domaine. En ce sens, cette collaboration permettra sans doute d'ouvrir la voie à d'autres échanges de ce type.

Le présent numéro porte donc sur des visages de la violence, cette violence qui touche particulièrement les femmes et les enfants, cette violence qui s'étend du privé au social à l'institutionnel, cette violence qu'il faut vaincre à tout prix pour atteindre un jour notre objectif commun de **tolérance zéro**. Mais d'où vient-elle? Comment expliquer ce phénomène social? Quelles sont les perspectives théoriques qui nous permettent actuellement d'en comprendre les contours?

De façon à situer le lecteur en ce qui a trait aux débats actuels, rappelons que trois grands courants de pensée ont marqué, et continuent de le faire, le champ de la violence. Tout d'abord, un courant dit psychologique qui centre l'analyse des causes ou facteurs de prédiction de la violence à un niveau individuel (O'Leary, Bandura, Huesmann, Malamuth, Briere...). Ce courant regroupe en particulier les tenants des théories de l'apprentissage social, de la théorie des rôles, des théories cognitives-behaviorales, etc. Dans ce contexte la violence est soit apprise, dans la famille d'origine à titre d'exemple, soit réactionnelle face à des situations de stress, de conflits de toute nature. On doit d'ailleurs à la théorie de l'apprentissage social l'explication populaire du « cycle intergénérationnel de la violence ». La violence peut aussi être vue comme un comportement fonctionnel dans un contexte de compétition. Selon cette approche, d'où vient d'ailleurs l'expression du « syndrome de la femme battue », on demandera clémence pour ces femmes qui, tout en étant violentées de façon répétée, demeurent incapables de rompre leur relation. On demandera également clémence pour ces hommes qui souffrent d'un désordre ou d'une psycho-pathologie quelconque. Bref, on établira des liens entre les traits de personnalité et les comportements d'une victime ou d'un agresseur. Parmi les principaux facteurs prédictifs, on mettra l'accent sur le conflit relationnel, l'utilisation passée de la violence, l'intégration comme telle de la violence ou encore la provocation. Le degré de sévérité de l'acte de violence est aussi pris en considération ; de ce fait, plus l'acte est jugé sévère, plus il sera associé aux traits de personnalité de l'agresseur. Bien que l'hypothèse du « masochisme féminin » ne tienne plus de nos jours, les explications de nature psychologique et psychiatrique demeurent en vigueur, bien qu'elles soient vigoureusement contestées par l'analyse féministe.

La seconde lunette, celle qui est portée particulièrement par Gelles, Straus, Margolin, Giles-Sims, Hotaling, etc., est la perspective sociologique. Selon cette perspective, toute forme de violence peut être présente dans tout groupe socio-économique. Les structures sociales et environnementales sont vues comme la source du problème, car elles affectent les individus et leurs comportements. Le stress est également vu comme un prédicteur important de violence ; en effet, plus les expériences individuelles et familiales sont stressantes, plus grande est l'occurrence de violence. Plusieurs courants théoriques traversent ce champ : la théorie générale des systèmes, la théorie du conflit, de l'échange social, des ressources, etc., pour ne citer que celles-ci. Quant à l'approche écologique, portée entre autres par plusieurs chercheurs et chercheuses du Québec dans le domaine de la violence faite aux enfants particulièrement, elle intègre à la fois des composantes des perspectives psychologiques et sociologiques.

Enfin, une troisième lunette est celle de la perspective féministe. La violence, dans cette perspective, est une question de genre et de pouvoir. Le patriarcat est donc vu comme la source du problème en ce sens que les rapports sociaux de genre entraînent inévitablement la domination des hommes sur les femmes. Yllö, Chodorow, Dobash et plusieurs autres dont, au Québec, Larouche, le Regroupement des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale et leurs enfants, etc., portent ce discours. La violence est ainsi vue comme une forme de domination plutôt qu'un conflit d'intérêts. En ce sens, la théorie d'origine pourrait être classée dans les théories à caractère sociologique ; cependant, l'analyse féministe insiste sur l'organisation patriarcale de la société occidentale, organisation qui s'est construite historiquement, économiquement, légalement et socialement dans ses structures et ses pratiques.

Forts des enseignements de ces divers courants et parfois même de tentatives de triangulation théorique, les auteurs et auteures de ce numéro ont voulu rendre compte de diverses réalités concernant la violence faite aux femmes, peu importe leur groupe d'âge.

Solange Cantin, dans un premier article, met en évidence les controverses suscitées par la définition et la mesure de la violence envers les femmes. S'inspirant des travaux les plus récents en cette matière, elle nous amène à réfléchir à la fois sur l'ampleur de la violence faite aux femmes (ampleur qui ne se contredit guère d'une étude à l'autre), de même que sur les définitions qui sont véhiculées. La violence est-elle une « perte de contrôle » ou une « prise de contrôle » de l'agresseur ? C'est là un enjeu majeur qui traverse actuellement tout le débat, dans le domaine de la violence faite aux femmes particulièrement.

Nathaly Gagnon nous propose ensuite une analyse entre la culture sportive et la violence faite aux femmes. Selon elle, la culture sportive, en tant que lieu d'apprentissage et de socialisation masculine, contribue à « naturaliser » et légitimer la violence. Les questions soulevées dans cet article, fort percutant par ailleurs, visent à construire une vision de l'inacceptabilité de cette double légitimation.

Le troisième article, de Maryse Rinfret-Raynor et Joane Turgeon, nous présente une réflexion théorique sur la question du dépistage en violence conjugale ainsi que sur les diverses étapes liées à l'élaboration d'un protocole de dépistage en CLSC. Le projet décrit est en phase expérimentale et, en cela, il permet une réflexion dans une perspective formative de développement de nouveaux outils pour l'intervention. Cette démarche de recherche s'inscrit parfaitement dans une volonté de recherche appliquée, menée en partenariat.

L'article de Daniel Turcotte, Dominique Damant et Jocelyn Lindsay se situe également dans le contexte d'une meilleure compréhension du phénomène de la violence conjugale ; les auteurs y abordent notamment la démarche de recherche d'aide des conjoints violents, sous l'angle des facteurs qui favorisent les comportements de violence de ces hommes ou y font obstacle. Les domaines de la santé mentale et de la toxicomanie servent de points de comparaison avec celui de la violence conjugale. Enfin, des pistes de réflexion en ce qui a trait à l'intervention auprès des conjoints violents viennent clore le propos des auteurs.

Daphné Nahmiash nous amène par la suite à réfléchir sur la question des mauvais traitements et de la négligence dont sont victimes les personnes âgées. La relation entre ces aînés victimes et leur réseau naturel est particulièrement scrutée. L'élément clé s'avère être l'interaction entre les facteurs caractérisant les aînés, les agresseurs et le contexte d'aide, plutôt que les facteurs individuels. Un accent particulier est mis sur les stratégies d'*empowerment* qui permettraient, selon l'auteure, de sortir les aînés de l'impuissance liée aux mauvais traitements.

Claire Chamberland et Andrée Fortin traitent par la suite de la violence psychologique dont les enfants peuvent être victimes. Cette forme de violence, dont la prévalence semble plus grande que celle de la violence physique, sera regardée sous l'angle de la prévention. Les auteures font référence à des programmes et stratégies qui mettent en évidence les facteurs de protection qui contrebalanceront les facteurs de risque.

Une contribution internationale nous parvient également du Danemark. Elle porte sur la problématique de la violence conjugale au Groenland, laquelle, semble-t-il, est vingt fois plus élevée qu'au Danemark même. L'auteur propose une analyse historique de l'évolution de ce problème, mettant en lumière les explications structurelles et la transformation des rôles sexués, qui ont marqué le passage de la tradition à la modernité dans cette société, pour ne pas dire l'impossible passage. Selon lui, la problématique de la violence conjugale est en lien direct avec le double standard qui est maintenu dans les discours et les pratiques sociales actuels.

Enfin, un dernier article propose une réflexion non pas sur des résultats de recherche dans le domaine de la violence, mais plutôt sur les processus qui encadrent cette recherche. Le partenariat est actuellement, au Québec, un marqueur important de la recherche dans ce domaine. À cet égard, les auteures Michèle Clément, Francine Ouellet, Laurette Coulombe, Caroline Côté et Lucie Bélanger, intervenantes et chercheuses, présentent un état de la question sur cette notion même de partenariat, ainsi que quelques analyses de cas qui mettent en lumière les difficultés et les conditions de réussite d'une telle association.

Bref, autant d'articles, de perspectives différentes qui ouvrent la voie à une réflexion élargie sur divers visages de la violence. Tout n'a pas été dit. La problématique de la violence recouvre de multiples aspects, ce qui en fait un problème socialement et politiquement chargé. Pour bien saisir ces visages, le CRI-VIFF, en collaboration avec la revue *Service social*, a décidé d'innover en ajoutant à ce numéro un éditorial qui veut mettre en valeur le contexte social dans lequel se vit la violence, particulièrement la violence faite aux femmes. Cet éditorial prend la forme d'une entrevue, réalisée par Michèle Clément auprès de Lucie Bélanger, de Relais-Femmes. Intéressons-nous maintenant aux propos de Lucie, qui nous aidera sûrement à « comprendre pour mieux intervenir » !

Francine OUELLET